

La classe de maître Moda

1^{re} publication : « Cinq scénarios pour le futur »,
CREPAC d'Aquitaine,
ministère de l'Éducation nationale, juillet 2002



Parents, ne laissez pas vos enfants passer à côté de leur vie. L'École à la maison™ est un programme du groupe AvanTech.

LA LENTEUR de João exaspérait Emna. Depuis qu'il était arrivé dans la classe, maître Moda avait considérablement ralenti la cadence.

Emna, elle, assimilait les connaissances avec une voracité jamais assouvie. Sa préférence allait aux sciences physiques, à l'histoire et aux langues mortes, en particulier le sanskrit. Maman disait en riant qu'elle était un véritable aspirateur à savoir. Papa l'avait une fois embrassée (embarrassée...) devant d'autres grandes personnes en affirmant bien haut qu'elle était la future Einstein. Einstein Albert, le physicien, elle connaissait, et la comparaison ne la flattait pas. Papa ignorait-il que la théorie de la relativité était démodée depuis déjà plusieurs mois ? Ne savait-il pas que l'Indien Ramesh Varaj et d'autres physiciens dans son sillage avaient redéfini les relations du couple espace-temps ?

João avait intégré la classe d'Emna après la signature d'un accord de coopération économique et culturelle entre l'Europe unie et une partie de l'Amérique du Sud. Le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay avaient décidé d'essayer le nouveau programme scolaire mis en place depuis cinq ans par les sept États de l'Union.

Emna ne comprenait pas pourquoi on avait imposé João aux douze autres élèves de maître Moda. Il avait obtenu un honorable 227/046 au test du NQI, le nouveau quotient intellectuel, mais il peinait dans certaines matières, il retardait les autres et, s'il n'améliorait pas rapidement son rendement, la classe perdrait toutes ses chances d'accéder au niveau supérieur avant la trêve de Noël.

Emna s'en était ouverte à ses parents.

« Voyons, chérie, il faut bien que les enfants de tous les pays puissent bénéficier d'une école de qualité, avait répondu maman.

— Sans compter que, si les pays en question sont satisfaits du programme, ils passeront une commande ferme, avait ajouté papa. Une bonne rentrée de devises pour l'Europe unie.

— Je croyais que tu militais contre l'Europe unie !

— Je parlais d'économie et non de politique, Emna. Tu comprendras plus tard qu'il vaut mieux éviter de mélanger argent et idéaux. »

Plus tard ?

Emna étudiait les sciences économiques depuis près de deux mois. Elle était parfaitement consciente que les hommes d'affaires comme son père combattaient la nouvelle Europe tout en exploitant sans vergogne les avantages offerts par l'Union ; elle savait également que des femmes comme sa mère se targuaient de préoccupations humanitaires tout en vérifiant chaque jour à dix reprises le système de sécurité de la maison. Maman dissimulait mal sa terreur et son dégoût lorsqu'elle évoquait les « hordes des laissés-pour-compte, ces pauvres gosses abandonnés, déconnectés, qui n'ont rien de mieux à faire que piller, violer et s'injecter du poison dans les veines ».

Emna avait interrogé ses condisciples et obtenu des réponses qui la confortaient dans ses propres convictions : João, le seul non-Européen de la classe, était un empêcheur de progresser en rond. Pourquoi l'avait-on placé dans une CFA, une classe de formation accélérée, alors qu'il avait besoin de deux fois plus de temps que les autres pour mémoriser les nouvelles données ?

Ils avaient décidé de poser la question au maître. À une majorité écrasante (onze voix contre une), les comploteurs avaient élu Emna comme porte-parole. Honorée de leur confiance, elle avait estimé que la visite personnalisée hebdomadaire de maître Moda lui offrirait une excellente occasion de s'acquitter de sa mission. En attendant, entre deux lectures des Veda dans leur langue originelle, elle consacrait ses heures de récréation aux nouvelles théories de Vikaj Singh et de ses disciples (passionnante, d'ailleurs, la comparaison entre les anciens textes védiques et les hypothèses les plus récentes de la physique moderne).

« Tu viens jouer avec nous ? »

Emna reconnut la voix de Salomé, l'Espagnole, avant même que son visage brun et grave n'apparaisse dans la fenêtre de l'écran transparent. Elle

était accompagnée d'Anet, une Allemande aux cheveux aussi dorés qu'un soleil d'été.

« À quoi ?

— Un nouveau jeu de stratégie. On peut entrer dans une partie contre des CFM. »

Une classe de formation moyenne ? Des élèves légèrement plus vieux, légèrement moins intelligents. Orientés en général vers l'administration, vers une carrière politique pour les plus brillants. Pas le genre à entraîner l'humanité sur des voies nouvelles, mais de bons exécutants. Quel intérêt de jouer contre eux ? Même en s'y mettant à vingt, ils n'étaient pas de taille à battre une fille ou un garçon de CFA, encore moins un élève de maître Moda. La dernière fois qu'Emna avait accepté d'affronter une bande de CFM sur le Net, la partie n'avait pas duré deux minutes.

« Demandez à João ! »

Elles éclatèrent de rire toutes les trois. Maître Moda leur avait enseigné que la moquerie n'était pas une preuve d'intelligence, mais, loin des oreilles et des regards indiscrets, elles s'autorisaient de temps à autre une pointe de méchanceté et de bêtise. Elles se sentaient alors unies et troublées par une complicité qu'elles n'éprouvaient jamais pendant les cours. Il leur fallait ces infractions minuscules pour oublier leur rivalité. Dotées toutes les trois d'un NQI de plus de 300 (Emna devançait cependant Salomé et Anet de quelques poussières décimales), elles se livraient une compétition acharnée pour occuper la première place des évaluations hebdomadaires.

Emna se souvenait de la terrible déception de papa et de maman lorsque l'évaluation de la quatrième semaine s'était affichée sur l'écran transparent du salon.

« Bien la peine de te payer le meilleur programme scolaire d'Europe unie si c'est pour finir à la troisième place ! avait maugréé papa.

— Allons, allons, il en faut pour les autres, avait objecté maman. Ta fille ne peut pas toujours occuper la première place. Et puis il ne s'agit que d'une évaluation. Attendons le classement de fin de trimestre. »

Cependant, maman n'avait pas esquissé le moindre geste de consolation. Ses yeux exprimaient une colère froide qui, davantage que les grognements de papa, avait poussé Emna à se hisser dès la semaine suivante sur la plus haute marche du podium. Elle avait dès lors basé son année scolaire sur le postulat suivant : ma propre tranquillité dépend de la satisfaction de ses parents.

Parents, c'est à vous et personne d'autre de décider de l'avenir de vos enfants. L'École à la maison™ vous propose une scolarité unique qui respecte les biorythmes et l'équilibre de votre enfant. L'École à la maison™ a reçu l'agrément du ministère européen de l'Éducation.

Le maître, lui, ne manifestait jamais d'impatience. La première fois qu'il s'était présenté à ses élèves, il avait expliqué l'étymologie de son nom : Moda comme mode, mode d'acquisition, mode de fonctionnement, et aussi comme Yoda, le Jedi de *La Guerre des étoiles*, un archétype qui, dans l'inconscient collectif, symbolisait le maître, le précepteur.

La Guerre des étoiles ? Un truc pour NQI de moins de 150 ! Emna ne comprenait pas l'enthousiasme de papa pour cette antiquité américaine du xx^e siècle. Comment pouvait-on se passionner pour une histoire aussi prévisible, aussi dérisoire ?

Le maître avait une voix musicale et persuasive. Tous les matins, il présentait les cours du jour avant de lancer le programme. La puce supplémentaire insérée dans leurs cerveaux (l'opération était comprise dans le forfait) plaçait les élèves dans un état de réceptivité absolue proche de l'hypnose. Le flot d'informations, images et sons, déferlait pendant une vingtaine de minutes, puis maître Moda donnait des exercices qui, tout en validant les connaissances, sollicitaient la mémoire, la logique, l'esprit d'analyse et de synthèse. C'était à cette occasion que se gagnaient ou se perdaient les places à l'évaluation hebdomadaire. Si elle n'était pas la meilleure dans la résolution des problèmes mathématiques ou dans l'apprentissage des langues vivantes, Emna montrait une efficacité inégalable en histoire et en sciences physiques. De même elle marquait de nombreux points avec les versions et les thèmes des langues mortes. Pour le reste, français, économie, sociologie, arts plastiques, musique, elle se maintenait dans la moyenne haute.

« Tes parents et moi sommes très contents de toi, Emna. »

Le visage de maître Moda s'était affiché dans la fenêtre de l'écran. L'icône symbolisant la classe avait disparu, signe que cette conversation se déroulait dans la plus stricte intimité.

« À quoi bon ? lança-t-elle avec une moue. Nous n'aurons pas fini le cycle avant Noël. »

Elle guetta une éventuelle réaction sur les traits de son interlocuteur, mais, comme d'habitude, maître Moda restait parfaitement impénétrable. Il n'exprimait aucune émotion humaine tout simplement parce qu'il n'était pas humain.

« De mon temps, les profs étaient de chair et d'os, radotait papa. » Ça le prenait chaque fois qu'il dépassait la dose d'alcool prescrite par la loi. « Comme leurs élèves. On les faisait enrager ! Ils y tenaient, pourtant, à leur fichu boulot : ils ont failli mettre l'Europe à feu et à sang quand le ministère de l'Éducation a proposé les nouveaux programmes scolaires.

— Pas le ministère, AvanTech, corrigeait Emna.

— Notre fille a raison : il reste encore beaucoup de professeurs dans le public, intervenait maman. Tout le monde n'a pas les moyens de suivre un cursus scolaire à domicile. »

Emna avait entendu dire que, dans les quartiers les plus défavorisés, des garçons et des filles s'entassaient dans des pièces exigües pour recevoir des bribes de connaissances. Elle supposait qu'un système aussi archaïque engendrait une perte de temps et d'énergie énorme. Elle, elle n'avait pas besoin de se déplacer, pas besoin de partager son espace avec quelqu'un d'autre. Elle s'abreuvait à une source de savoir infinie, elle progressait selon ses capacités, selon son rythme, selon ses envies. Le programme avait calculé son NQI puis l'avait automatiquement inscrite dans une classe de son niveau. Tout était prévu pour son bien-être, y compris les heures de gymnastique, un mélange de taï-chi-chuan, de yoga et d'étirements qui la détendait tout en lui procurant un surcroît d'énergie. Elle n'avait pas à braver le monde extérieur, ce monde qui provoquait chez maman une fièvre charitable entrecoupée de spasmes de terreur. En quatre ans, elle avait appris à parler trois langues vivantes, l'anglais, l'espagnol et le russe, à maîtriser deux instruments de musique, clavier et violon, à résoudre des équations complexes, à lire Apulée en latin, Platon en grec et les Veda en sanskrit. Elle consacrait ses heures libres à explorer le réseau, à regarder des films ou des émissions sur Cablenet. Les sécurités imposées par la commission européenne Protection de l'enfance l'empêchaient d'accéder aux sites interdits – et terriblement attirants pour une curieuse de son espèce.

Parfois elle ressentait une douleur aiguë dans la nuque, comme un coup de couteau : un symptôme absolument normal, avait certifié la pédago-

commerciale à ses parents. Cela montre que la biopuce de votre... puce ! ah ! ah ! est en train de se faire sa place dans son cerveau.

« Est-ce donc si important de finir le cycle avant Noël ? demanda maître Moda.

— Je m’ennuie dans cette classe. Je voudrais commencer les cours de philo.

— Est-ce toi qui t’ennuies ou bien un élément extérieur qui te perturbe ? »

Difficile de cacher ses sentiments au maître. Papa avait expliqué que le programme, expert en morphopsychologie, devinait les pensées de ses interlocuteurs rien qu’en observant les mouvements de leur visage. Emna s’appliquait à rester impassible, à ne rien dévoiler d’elle-même, mais, tôt ou tard, elle s’oubliait, elle perdait le contrôle et redevenait ce livre ouvert dans lequel maître Moda pouvait piocher à loisir.

« João...

— Je trouve pour ma part que João a progressé de manière spectaculaire.

— Il nous retarde, insista Emna. Je ne suis pas la seule à le penser. Les autres m’ont chargée de vous le dire.

— Je ne peux pas changer João de classe. Il s’agit d’une expérience pilote imposée par le ministère européen de l’Éducation.

— Que vient faire le ministère là-dedans ? Ce programme est commercialisé par une entreprise privée. Mes parents ont payé une fortune pour m’inscrire dans votre école !

— Nous relevons effectivement du privé. Mais, comme toute entreprise qui œuvre dans le domaine de l’éducation, nous avons besoin de l’agrément du ministère pour continuer notre activité.

— Je pense plutôt qu’AvanTech cherche à gagner de nouveaux marchés.

— Je vois que tu as parfaitement assimilé mes derniers cours d’économie. »

Emna se leva et esquissa des mouvements d’assouplissement devant son écran, consciente que maître Moda continuait de l’observer par le truchement des webcams disposées tout autour de la pièce. Dans un coin, un appareil maintenait la pièce dans une hygrométrie parfaitement adaptée à sa physiologie. Tout comme le repas, tout à l’heure, serait préparé selon ses besoins énergétiques. Tout comme ses heures de sommeil seraient établies en fonction de ses biorythmes. L’École à la maison™ ne se contentait pas

de garantir à ses élèves les meilleurs résultats scolaires, mais également un développement harmonieux, un équilibre parfait entre les activités cérébrale, créatrice et physique.

« Ça veut dire que nous allons traîner João comme un boulet toute l'année ?

— Au moins jusqu'à ce que quelqu'un, en haut lieu, décide de mettre fin à l'expérience. »

Parents, n'oubliez pas que votre futur dépend de votre enfant. L'École à la maison™ : l'éducation en phase avec votre présent.

Emna convoqua les autres élèves – hormis João, bien entendu – sur sa page perso pour leur faire part de son entrevue avec le maître. Ils exprimèrent leur déception, voire leur colère pour les plus vindicatifs, et décidèrent de se plaindre auprès de leurs parents. La pression conjuguée d'une douzaine de familles réussirait peut-être à infléchir la direction de L'École à la maison™.

Emna n'y croyait pas trop : ses parents ne prendraient sûrement pas le risque d'entrer en conflit juridique avec la pédagogie-commerciale.

« C'est vrai que la présence d'un NQI moyen dans une classe de CFA n'était pas prévue au contrat, soupira papa. Je devrais peut-être en parler à mon avocat.

— Allons, allons, gardons notre sang-froid, intervint maman. Encore une fois, il ne me paraît pas injuste que d'autres régions du monde bénéficient des toutes dernières avancées en matière d'éducation.

— Nobles pensées, très chère, mais c'est nous qui finançons.

— Qu'est-ce qui prouve que ce petit Brésilien n'a pas payé son cours lui aussi ? »

Maman se frotta les mains, signe chez elle de nervosité.

« Et puis les classes moyennes sont prêtes à se ruiner pour inscrire leurs rejetons à L'École à la maison™, ajouta-t-elle à voix basse. La boulangère m'a dit qu'elle comptait y mettre sa fille l'année prochaine. La boulangère ! Les places seront de plus en plus chères. Que deviendrons-nous, Seigneur, si nous devons mettre mon Emna dans une école ordinaire ? »

Le lendemain, une demi-heure avant le début du cours, les douze élèves de maître Moda se connectèrent et admirèrent qu'il ne fallait pas compter sur les parents pour résoudre le problème.

« Associons-nous, proposa Salomé. À douze, nous devrions bien trouver une solution.

— Douze fois 300, ça fait 3 600, un sacré NQI ! » dit Théo, le Belge.

Ils rirent, conscients tout à coup qu'ils formaient probablement l'une des phalanges les plus brillantes d'Europe unie. Le moment était venu de le démontrer. Comme ils ne connaissaient pas grand-chose du sujet à éliminer, à part son visage noir et toujours affublé d'un sourire éclatant, ils décidèrent de collecter des informations sur João. Théo, Armand, le Marseillais, et Olga, la deuxième Allemande de la classe, les plus doués en électronique, reçurent pour mission de visiter par effraction les archives virtuelles de L'École à la maison™. Emna se proposa de nouer une amitié factice avec le petit Brésilien : quand elle aurait gagné sa confiance, elle découvrirait certainement une ou plusieurs failles exploitables. Les huit autres furent chargés d'exercer une pression constante sur les parents et maître Moda.

Après la classe, Emna s'invita sur la page perso de João. Il accepta de la recevoir après qu'elle eut décliné son identifiant et son mot de passe. Il souriait, et ses grands yeux brillaient comme deux lunes pleines dans le noir profond de son visage.

« Salut, dit Emna. Ça ne te dérange pas si on parle en français ?

— J'aime très bien cette langue, répondit João.

— Je venais... voir comment tu allais. On ne prend jamais le temps de discuter. Je ne te connais pas, je ne sais même pas quel est ton âge ni où tu habites. »

Le sourire s'effaça un bref instant des lèvres de João.

« Je n'ai pas très le temps de discuter maintenant. J'ai du travail.

— Du travail ? On a fini les exercices. »

Emna se retint de justesse d'ajouter : même toi.

« Chez vous il est quatre heures de l'après-midi, chez moi il est huit heures du matin. »

Emna n'avait jamais pensé au problème du décalage horaire. Pour elle, la classe débutait le matin et finissait au milieu de l'après-midi. Elle se rendait compte, tout à coup, que João se levait aux alentours de minuit – ou veillait jusqu'à minuit – pour suivre les cours de maître Moda.

« Faut que j'aille, reprit le Brésilien.

— Je pourrai te revoir quand ?

— Essaie dimanche. Vers onze heures. Enfin, dix-neuf heures pour toi. »

Il interrompit la connexion sans laisser à sa correspondante le temps de réagir. Emna demeura un long moment songeuse avant de réunir les autres sur sa page perso.

« Il a du... travail ? s'étonna Salomé. Mais les enfants ne travaillent pas !

— Que tu crois ! Les entreprises délocalisées de mon père emploient des enfants, affirma Théo. Et même très jeunes. Je l'ai appris en visitant sa double comptabilité.

— Qu'est-ce que vous avez trouvé dans les archives ? demanda Emna.

— Aucune inscription. Aucun ordre de virement. Aucune trace d'un quelconque João.

— Attendons dimanche, proposa Emna. Je réussirai peut-être à en savoir un peu plus. »

L'après-midi du dimanche s'égreña avec une lenteur désespérante. En proie à une fébrilité inhabituelle, Emna levait sans cesse les yeux sur la pendule fin XX^e que ses parents avaient dénichée à prix d'or sur un site de vente aux enchères.

Elle rongea son frein jusqu'à dix-neuf heures. Elle essaya de tromper son impatience en consultant les archives de la télévision du XXI^e siècle. Ces extraits la fascinaient : issus d'une époque très proche, ils semblaient surgir d'une période lointaine, oubliée, de l'humanité. Papa et maman les regardaient avec émotion, s'extasiaient bruyamment sur le naturel de tel homme ou de telle femme enfermés dans un loft, regrettaient l'innocence perdue des humains modifiés. Pourtant, sans la correction génétique, sans le développement fulgurant de la biotechnologie, ils n'auraient pas gardé cette apparence de jeunes gens de vingt-cinq ans, eux qui en avouaient soixante-deux pour papa et soixante-six pour maman. Ils n'auraient même pas eu d'enfant. Maman avait conçu Emna à soixante ans et porté sa fille les trois mois réglementaires exigés par la loi Éthique et Maternité, quatre-vingt-dix jours amplement suffisants pour, selon les embryo-psychiatres, nouer un lien charnel avec le fœtus.

À dix-neuf heures précises, Emna se rendit sur la page de João. Il l'attendait, souriant comme toujours.

« Tu ne souhaites pas être mon amie mais, les autres et toi, vous me considérez en tant que gênant et cherchez un moyen de m'éliminer de la classe, lança-t-il en guise de bienvenue.

— Mais...

— Laisse-moi finir. Après tu seras libre d'agir comme à ta guise. Je t'invite dans une visite guidée. »

Le visage de João s'effaça, supplanté par l'image d'une pièce. La caméra se déplaça sur les murs, sur le sol, sous le plafond, révéla des cloisons de tôle et de bois, des tentures de jute, des banquettes défoncées. C'était l'une de ces baraques de bric et de broc qu'on voyait dans certains reportages sur le Cablenet. Par les trous du plafond tombaient des rayons de lumière sale qui révélaient des dizaines de visages, jeunes et moins jeunes, entassés devant un antique écran à plasma.

« Mes condisciples, dit la voix de João. À chaque fois que je me connecte sur L'École à la maison™, nous sommes entre trente et cinquante à suivre le cours. »

La webcam s'éloigna de la maison et se promena le long d'une favela jonchée d'immondices. Des flaques d'une eau noire parsemaient la terre battue entre les constructions enchevêtrées. Des nuées de grosses mouches recouvraient des corps recroquevillés et criblés de plaies purulentes.

« Tu m'as demandé où j'habitais, l'autre jour, poursuivit João. Pas la peine de dire, il suffit de montrer. C'est la même chose sur des dizaines de kilomètres. »

L'image tressauta pendant quelques instants avant de se stabiliser à nouveau. Le Brésilien avait gravi une éminence d'où il avait une vue d'ensemble de l'agglomération. Ni les colonnes de fumée, ni les clochers ni les minarets ne parvenaient à briser la monotonie de l'océan de tôles ondulées, rouillées, cabossées. Des gémissements et des vociférations se détachaient de temps à autre de la rumeur assourdissante.

Emna faillit interrompre la connexion : elle ne sortait pas souvent de chez elle (une fois par semaine, et encore), et elle rencontrait les pires difficultés à affronter un environnement pourtant ordonné, agréable, rassurant. Une réaction absolument normale, disait la pédago-commerciale. Votre fille s'adaptera très vite quand le temps sera venu pour elle de s'insérer dans la communauté.

Parents, L'École à la maison™ ne fait pas de votre enfant un inadapté social. Au contraire : il apportera son propre équilibre, sa propre harmonie au monde, il sera l'un de ceux qui auront entraîné l'humanité sur la voie de la connaissance et du progrès.

L'objectif de la webcam revint se fixer sur le visage de João. Dans la lumière du jour, il paraissait nettement plus vieux que dans la fenêtre de sa page perso.

« Le prix d'une année scolaire à L'École à la maison™ est de trente mille euros de l'Europe unie. C'est vingt-cinq ans de salaire pour cinquante ouvriers de chez moi. Impossible pour nous de payer. Notre gouvernement est en faillite, nous n'avons plus d'écoles, plus de professeurs. Un jour, une femme est venue dans la favela et nous a montré comment pirater les cours. Elle appartenait à un mouvement international clandestin pour la gratuité et la diffusion des connaissances. Elle a reprogrammé maître Moda pour qu'il m'accepte dans sa classe. Simplement lui et vous, les douze autres élèves, êtes informés de ma présence. Pas L'École à la maison™ . »

Son sourire se voila d'une légère amertume.

« Nous n'avons pas la puce biologique, reprit-il. Nous sommes des naturels. Et puis il faut que tous mes condisciples comprennent les exercices. C'est pourquoi nous sommes souvent en retard.

— Pourquoi... pourquoi... »

Sa question s'étrangla dans la gorge d'Emna.

« Nous n'avons pas le choix. Vous non plus : des millions d'enfants de chez moi meurent du sida. Les autres ont faim et sont prêts à se transformer en bombes humaines. Le Mouvement pour la diffusion de la connaissance dit que la seule façon d'éviter le conflit, c'est d'instruire des gens qui pourront prendre dans leurs mains les rênes de leur pays.

— Pourquoi... me raconter tout ça ? »

La caméra recommença à se promener entre les toits de tôle, se perdit un instant dans la grisaille du ciel, s'attarda sur un groupe d'enfants au ventre distendu en train de barboter dans une mare de boue.

« Vous êtes parmi les élèves les plus intelligents de l'Europe unie et, tôt ou tard, vous auriez fini de savoir que j'étais un clandestin. Autant vous le révéler tout de suite. À vous à prendre votre décision. Si elle n'est pas favorable, nous piraterons un autre cours.

— Nos familles le savent. Tôt ou tard, L'École à la maison™ l'apprendra.

— Vos parents ne se plaindront pas : ils ont trop peur que vous soyez exclus. »

Emna comprenait maintenant pourquoi maître Moda agitait le spectre du ministère de l'Éducation : même conseillés par les avocats les plus

renommés, les gens fortunés hésitent à s'attaquer à une administration européenne. Ses parents, qui râlaient en privé, n'avaient jamais adressé de plainte officielle à la pédago-commerciale.

« Et le test NQI ? Vous l'avez trafiqué aussi ? »

João eut un rire musical qui déclencha des frissons dans la nuque d'Emna.

« C'est le seul truc que maître Moda n'a pas voulu – ou pu – changer. Nous étions quarante-deux à passer le test ! C'était un bordel joyeux, comme vous dites en français !

— Et tout le monde se lève à minuit ?

— Quand l'un de nous manque, c'est qu'il est mort.

— Tu as quel âge ?

— Douze ans. Six de plus que toi.

— Ton travail, c'est quoi ?

— La récupération du verre et du plastique dans les champs d'ordures. J'ai de la chance : certains n'ont pas d'autre choix que de se prostituer ou de vendre un de leurs organes. »

Emna refoula à grand-peine une violente montée de larmes. Depuis combien de temps n'avait-elle pas pleuré ? Prise de panique, elle coupa la connexion et resta hébétée devant son écran transparent souligné par des contours lumineux. Une douleur aiguë lui irradiait la nuque.

L'École à la maison™ vous assure à vous, parents, la tranquillité de l'esprit ; à vous, enfants, une connexion infinie avec le monde. L'École à la maison™, un programme AvantTech.

Les larmes roulaient en silence sur les joues d'Emna. Elle n'était pas allée au monde extérieur, le monde extérieur était venu à elle. Elle eut envie de crier, mais on n'élevait pas la voix dans une maison où régnaient calme, luxe et volupté. Pourrait-elle un jour pardonner à papa et à maman de lui avoir caché la cruauté des hommes ?

« Nous étudions d'abord la réaction des élèves face à ce qu'ils considèrent comme une injustice puis, comme vous pouvez le constater, nous développons leurs capacités compassionnelles, déclara la pédago-commerciale. Votre fille a parfaitement réussi son examen de passage. Nous

veillons à ce que le progrès biotechnologique n'étouffe pas l'humanité des enfants.

— Et les autres élèves de la classe ? demanda papa.

— Ils seront soumis au test d'une manière ou d'une autre. Certains refuseront l'épreuve par manque d'intérêt, d'autres échoueront, défaut d'empathie. Ils seront orientés vers une autre voie. Nous pensons, et le ministère européen avec nous, que la compassion doit faire partie de la panoplie des futurs dirigeants de ce monde. À propos d'avenir, je vous conseille en toute amitié d'investir dans les actions AvanTech : elles ont triplé en deux ans.

— Très fort, le coup du Brésilien dans son ghetto ! s'exclama papa. D'un réalisme terrifiant. On s'y croyait.

— J'espère bien : *c'était* réel, dit la pédago-commerciale avec un petit sourire. Nous ne combattons pas le piratage, nous préférons le recycler. Ainsi nous ne manquons jamais de cobayes pour tester le quotient émotionnel de nos élèves.

— Pas trop souvent quand même ! soupira maman. Je n'aime pas voir pleurer ma fille. »